

UN MOIS, UNE ŒUVRE

Chaque mois, le musée d'histoire de Sarlat et du Périgord noir vous présente une œuvre de ses collections afin de vous faire découvrir les différentes facettes du riche patrimoine sarladais.

Vielle à roue

Bassot, Joseph

Fin 18^e siècle

Bois, os, métal

H 17 x L 70 x P 26 (cm)



Cette vielle à roue est caractéristique du 18^e siècle, période à laquelle cet instrument a connu un grand engouement et a été réalisé par de grands noms de la lutherie avec beaucoup de raffinement. Celle-ci est signée Joseph Bassot (1740-1808), luthier à Paris pendant le dernier quart du 18^e siècle. Après une première période où son travail manquait de finesse, cet artisan a produit des instruments de grande qualité en travaillant d'après le modèle Lupot. Dès 1780, ses violons et violoncelles, vernis brun rouge ambré, étaient très appréciés.

Cet instrument de musique à cordes se compose d'une caisse bombée. Le dessus de cette caisse est plat et constitue la table sur laquelle est fixé un clavier. À droite du clavier, une roue-archet tourne à l'aide d'une manivelle, dans une partie évidée de la table. Cette roue-archet frotte les cordes qui reposent sur des chevalets et sont tendues à l'extrémité gauche par des chevilles logées dans une pièce de bois sculptée d'une tête féminine. Les cordes sont au nombre de 10 : 6 cordes de violon et violoncelle et 4 cordes métalliques dites sympathiques. Ces dernières ne sont pas frottées, elles entrent en vibration par simple résonance avec les autres cordes.

Au 20^e siècle, elle a été entièrement restaurée par un luthier parisien pour être jouée. Par conséquent, certaines pièces comme les chevilles, quelques touches du clavier et une grande partie de la marqueterie, ne sont pas d'origine.

Cette vielle à roue a été achetée en 1996 à un collectionneur privé, avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition des Musées. Elle avait notamment servi dans un groupe folklorique de Périgueux. Ainsi, cet instrument illustre la vie culturelle populaire de notre région aux 19^e et 20^e siècles.

En effet, après un âge d'or au 18^e siècle, où l'instrument se trouvait dans toutes les maisons nobles et jusqu'à la cour des rois, la Révolution Française a marqué un tournant décisif. Le peuple de Paris s'en est emparé. Les chanteurs et chanteuses de boulevard l'ont fait sonner dans toute la capitale et elle a connu une vogue grandissante. La province l'a adoptée à son tour et d'une manière encore plus marquée. Dans toutes les provinces du Centre, Auvergne, Berry, Bourbonnais, Morvan, les paysans ont pris goût à cet instrument. Durant tout le 19^e siècle, en Bresse, en Berry, en Auvergne, on a fabriqué des répliques des instruments des luthiers parisiens du 18^e siècle.

Comme d'autres productions manufacturées, les facteurs de vielle faisaient connaître leur production par l'intermédiaire de revues ou de catalogues illustrés, très bien conçus, et expédiaient leurs instruments dans toute la France. Grâce au développement du réseau ferroviaire français, les instruments de Jenzat, petite ville d'Auvergne qui comptait de très nombreux ateliers semi industriels de fabrication, ou parfois de Mirecourt dans les Vosges, sont arrivés jusqu'en Dordogne.

Dans le département, l'instrument a connu une histoire singulière grâce aux concours de vielles et chabrettes organisés dès le début du 20^e siècle, dans la dynamique du mouvement félibréen, pour la renaissance de la langue et de la culture d'oc. Ces concours ont contribué à développer la virtuosité des musiciens et ont fait de la vielle un instrument respecté. Largement valorisée et popularisée par ces pratiques, la vielle à roue est devenue à partir de cette époque l'instrument emblématique du Périgord.